

L'âge des femmes

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **19 (1881)**

Heft 28

PDF erstellt am: **05.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-186482>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

du wallon qu'il se sert, — la langue maternelle de Vieuxtemps. — Ce géant indien était un Belge!

Et voici le grand virtuose qui engage avec son « compatriote, » devant le public ébahi, un long dialogue.

— Mon Dieu! s'écrie à la fin le « géant », ne me perdez pas... Ne dites pas que je ne suis pas Indien!

— Soyez tranquille, répond Vieuxtemps et, comme on l'interroge, il répond, en riant, qu'il a longtemps habité le pays des Brahmes.

Le « géant » reconnaissant invite Vieuxtemps à venir le trouver le lendemain et, en effet, on aurait pu voir, le jour suivant, le merveilleux violoniste assis, dans un cabaret, à la même table que le saltimbanque.

Au dessert, celui-ci crut devoir lui donner des conseils.

— Et où allez-vous maintenant? lui demanda-t-il.

— A Florence.

— Ah! *mon pauvre ami*, changez votre itinéraire. J'en arrive, de Florence... C'est le plus mauvais pays du monde pour les artistes! »

Soiffeu et lo mousselion.

Tot parâi lài a dâi dzeins que sont dâi vretablo pertes quand s'agit dè fifâ, que ne sé pas dein lo mondo coumeint pâovont tot ingozellâ cein que lâo passè dein lo cornet.

Vo vo rassoveni bin dè cliia que vo zè dza marquâ l'a dou âo tràî z'ans, rappoo à ne n'ovràî boutsi qu'avâi frémâ d'avalâ tot dè ratsepi 4 pots dè vin dein on salladier. Lo gaillâ a tot réduit et quand ion dè sè z'amis lài fe ein après que l'avâi quie fé onna folerà et que l'arâi bin pu paidrè, l'autro lài repond que ne risquâvè rein, vu que l'avâi essiyl dèyant dè veni.

Ora vouaitsé z'ein ne n'autro, qu'on lài desâ Soiffeu, qu'avâi assebin frémâ dè bâirè on pot tandi que lo relodzo fiérâi lè dozè coups de midzo. Ma fâi cé qu'avâi frémâ avoué li sè peinsâvè bin que Soiffeu porrâi gagni, et po sè consolâ, lài volle fère n'a farça. L'allâ queri permi on tsamp tot frais laborâ, na petita ratta, vo sédè, dè cliâo petitès que n'ont min dè pâi; la mette dein sa catsetta dè gilet, et l'arrevè po midzo à la pinta, coumeint l'étiot convenus. Lo carbatier va trairè lo pot, po que sâi pret; lo coo qu'avâi frémâ preind la botolhie, einfatè à catson la ratta dedein, et à l'avi que lo relodzo fiai lo premi coup, la passé à Soiffeu que sè met à bâirè à glouglou. L'allâ bin tandi on petit momeint, mâ töt d'on coup vouaiquie n'a gorgochâ qu'on cru que l'allâvè s'étrangliâ, mâ ne dépédza pas lo cou dè la botolhie, et âo doziémo coup, tot étâi réduit.

— Soiffeu a gagni! Soiffeu a gagni! se desiront ti cliâo qu'étiot quie.

— Y'é gagni, oi! se repond Soiffeu, mâ lài avâi dein la botolhie on sacré mousselion qu'a bin risquâ dè mè fère paidrè.

L'âge des femmes.

On reproche souvent aux femmes, dit Alphonse Karr, l'habitude qu'ont la plupart d'entr'elles, de ne pas dire la vérité sur leur âge. Il me semble que cela dénonce un ridicule des hommes bien plus qu'une fausseté des femmes.

Qu'est-ce en effet qu'on doit entendre par la jeunesse d'une femme, et en quoi est-ce un avantage?

C'est que, ordinairement dans la jeunesse, une femme possède un frais et rose duvet de pêche sur une peau ferme et unie; une taille flexible, une démarche légère, trente-deux dents blanches et polies, les yeux, fenêtres de l'âme, scintillants d'un éclat voilé.

Beaucoup de femmes de trente ans ont conservé ces avantages; beaucoup de femmes de dix-huit ans ne les ont plus ou ne les ont jamais eus. Heureusement pour celles-ci qu'il se trouvera toujours assez de niais pour préférer la femme de dix-huit ans, *parce qu'elle est jeune*. Je comprends fort bien qu'on demande l'âge d'une femme que l'on n'a jamais vue. — En effet, d'après l'âge d'une femme, on peut faire des conjectures sur les charmes de sa personne; il y a beaucoup de chances pour qu'une fille de dix-huit ans soit plus jeune qu'une femme de trente ans. Mais à quoi sert de demander l'âge d'une femme que l'on peut voir?

Si vous étiez obligé de faire choisir à la cave quelques bouteilles de vin par un domestique normand qui ne connaît que le cidre, qu'il vous fut impossible d'y descendre vous même et de goûter le vin, il serait très raisonnable de lui dire: « Si tu vois des bouteilles dont le goulot est surmonté d'une capsule de plomb, et d'autres étroites et allongées, au travers desquelles on aperçoit un très long bouchon, — c'est bon signe: ce doit-être du vin de Champagne et du vin de Bordeaux. Tu prendras ces bouteilles. »

Mais si, ayant à choisir le vin vous même, et descendu dans la cave, vous refusiez l'offre qu'on vous fait de goûter les fûts, vous déclarant satisfait de la forme des bouteilles et de celles des bouchons — je vous tiendrais pour un homme plus confiant que gourmet.

Or la plupart des hommes attachant un prix énorme à l'âge des femmes, c'est à dire, non à leur jeunesse en réalité, mais au nombre de leurs années, — non à la jeunesse qu'elles ont, mais à celle qu'elles passent pour avoir, — non à la chose mais au nom, — il faut bien les servir à leur goût.

Quant à moi, j'aimerais mieux une vieille femme qui serait jeune, qu'une jeune femme qui serait vieille. — Celâ à l'air d'une des opinions les moins hardies de M. de la Palisse — et cependant j'ai trouvé peu d'hommes de mon avis.

M. F. Sarcey, du *XIX^{me} Siècle*, a reçu d'un facteur rural la lettre suivante: